

TRIANTAFYLLOS E. SKLAVÉNITIS

LES MANUELS DE COMMERCE PARUS PENDANT L'OCCUPATION VÉNITIENNE ET L'OCCUPATION TURQUE

La présente communication porte sur les premiers résultats d'un recensement bibliographique et d'une étude des processus de rédaction, d'édition et de la fortune des manuels de commerce (XVI^e-XIX^e s.).

Partant du recensement et de l'étude analytique des manuels de commerce ainsi que de l'histoire du commerce, la recherche essaiera d'expliquer les fréquences du phénomène d'édition et les lacunes chronologiques constatées, en approchant les conditions par lesquelles la multiplication des besoins pratiques a conduit à l'édition des manuels : en outre, elle essaiera de donner les grandes lignes de l'évolution des choix directifs des commerçants dans l'exercice de leur métier. Les correspondances et les divergences de la pratique par rapport aux règles des manuels de commerce peuvent nous montrer la portée et l'utilisation de ces derniers, mais surtout la dynamique des évolutions concernant les commerçants grecs.

Le recensement des livres imprimés exclusivement pour les commerçants grecs montre que tous sont publiés à partir du XVIII^e siècle. Il va sans dire que même auparavant il y avait des commerçants qui entretenaient une correspondance, faisaient des comptes, tenaient des livres de commerce. Commerçants et secrétaires qui avaient suivi les cours de maîtres spécialisés ou qui avaient déjà le bagage de l'arithmétique et de l'éducation orale "mutuelle", aidée de l'expérience d'une pratique quotidienne et des manuels de commerce écrits dans une langue étrangère, répondaient aux besoins existants, avant que ceux-ci n'évoluent en demande de manuels de commerce et ne conditionnent le processus de leur rédaction et de leur édition. Il est à noter que les préfaces des manuels justifient la nécessité de leur édition par le besoin

de remplacer cette méthode "orale" d'acquisition des connaissances.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Venise est le centre de la codification et du "transit" des connaissances indispensables aux commerçants grecs. Là, depuis 1569, l'œuvre de Glytzounis "Arithmétique — Art de calculer", qui serait l'équivalent de l'*abaco* italien, connaît des éditions répétées. La matière du livre et les exemples cités sont indicatifs des transactions économiques (et commerciales) d'une société agricole traditionnelle: subdivision des monnaies et des unités de poids, calcul du profit, prêts, échanges, répartition des impôts, calcul des rentes, voyages pour le besoin du commerce, indications sur les distances.

Ont suivi d'autres livres-guides plus petits, traitant des comptes, utiles même aux marchands qui exerçaient leur métier à l'aide d'un domestique et secrétaire et qui avaient comme collaborateurs-correspondants d'autres petits commerçants installés en Orient: "Tarif de poste", "Pratique des comptes". A Venise sera édité en 1757 le "guide Epistolaire" de Sp. Milias, dont une partie sera destinée aux commerçants. Avec le déclin (et la chute finale) de Venise les Grecs se dirigent vers Trieste et Vienne qui deviennent centres de leur commerce. De 1793 à 1808 à Vienne et à Trieste se publient tous les manuels indispensables = Ecriture comptable en partie double (*scrittura doppia*), arithmétique commerciale, guides épistolaires de commerce. A Vienne sont en plus édités: Histoires du commerce, almanachs, journaux avec des informations utiles aux commerçants, textes de traités, etc.

Depuis les dernières décennies du XVIII^e siècle dans l'"Orient Hellénique", l'histoire du commerce et le système commercial sont enseignés à l'école et en 1817, à Jassi, est publié le premier manuel de commerce scolaire. En 1813 le "Système des commerçants grecs" de Constantinople prend la décision d'éditer l'"Encyclopédie Commerciale", en 7 volumes, de Nicolas Papadopoulos. L'auteur, en abandonnant la méthode didactique - narrative de tous les manuels précédents, structure sa matière en trois dictionnaires d'utilisation aisée: l'un sur la matière commerciale, l'autre géographique et le troisième sur les procédés et les règles du commerce.

L'œuvre, restée inachevée aussi bien dans sa rédaction que dans son édition, est une compilation des dictionnaires analogues européens (de Savary pour la matière commerciale, de Peuchet pour le dictionnaire géographique) comportant de nombreuses vérifications, corrections, modernisations des éléments donnés par les textes originaux et de nouvelles

indications sur l'Orient que le rédacteur connaît mieux.

L' "Encyclopédie commerciale" exprime l'essor de la classe commerciale grecque. Sa longue préface et la théorie du commerce qui y est développée visaient à justifier le commerce dans la conscience de ceux qui le pratiquaient, et même à le justifier socialement, comme condition du progrès social.

L'aperçu de l'évolution des affaires grecques à partir du XVIII^e siècle donne la possibilité à l'auteur de l'Encyclopédie de prouver que l'essor du commerce des Grecs a engendré le progrès social, économique et culturel, en dépassant d'une manière dynamique le cadre imposé par la condition des Grecs en tant que sujets de la République de Venise ou Tayas de l'Empire Ottoman. Leur relation avec les mécanismes financiers européens et leur contact avec la culture européenne créaient des possibilités nouvelles.

En examinant dans leur ensemble les livres publiés pour les commerçants pendant la domination vénitienne et la domination turque, ainsi que les processus qui ont permis aux Grecs d'obtenir leurs connaissances commerciales, il faudrait noter que la différenciation réalisée dans les dernières décennies du XVIII^e siècle est caractérisée par la prise de conscience de la nécessité, pour la classe commerciale grecque, d'acquérir des livres sur le commerce écrits dans sa propre langue. Cet effort, déterminé par des besoins tant pratiques qu'idéologiques, rencontre les résistances qu'opposent ceux qui, avec la mentalité du marchand traditionnel, insistent sur l'exercice "improvisé" du commerce et refusent toute tentative de modernisation et d'adaptation au rationalisme européen.

Sur le plan idéologique, les commerçants ont vite compris, semble-t-il, que la revendication d'égalité avec leurs homologues européens et la place dominante dans la hiérarchie de la société grecque passe par la participation aux procédés du commerce européen. Le développement progressif de l'idée nationale, constatée d'abord dans les colonies grecques en Europe, conduit à la prise de conscience de la nécessité pour les Grecs d'accéder directement à ces méthodes à l'aide de la culture commerciale, de la rédaction et de l'édition des livres, ce qui apporterait des transformations dans le domaine des consciences et des mentalités collectives.

D'ailleurs, le thème des discussions pendant toute cette période porte sur la langue et la terminologie commerciale.

La pratique en vigueur jusqu'à l'époque où Sp. Miliás la codifie dans son "guide épistolaire" (1757), est que le commerçant doit utiliser la terminologie courante du commerce, maintenant européenne puisqu'il n'existe pas encore de nation hellénique souveraine. Ce point de vue se trouve contesté par les manuels de commerce de Vienne et de Trieste: la terminologie étrangère n'est pas un besoin, c'est une habitude. Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, on soutenait que l'habitude d'employer une terminologie commerciale étrangère devait disparaître, parce qu'on ressentait comme une honte que la langue grecque si riche ait besoin des langues européennes, enrichies par elle auparavant.

La tentative des marchands grecs d'avoir leurs manuels à eux se réalise pleinement avec l'"Encyclopédie Commerciale" de Papadopoulos, qui était un exploit pour l'époque.

Mais tous ces livres étaient des livres pratiques, des instruments de travail, de simples ouvrages didactiques. Il n'y avait pas du tout de livres théoriques sur l'économie et le commerce.

Une partie restreinte des savants grecs et des commerçants lisaient dans l'original des livres d'économie politique et de commerce ou s'informaient indirectement des théories économiques. N. Papadopoulos cite entre autres les idées d'Adam Smith. A. Coray lit et a dans sa bibliothèque des livres économiques, (Adam Smith, Malthus, Ricardo, J.-B. Say, Sismondi, Destutt de Tracy), les recommande à ses amis et souhaite les voir traduits en grec. Mais la traduction des livres théoriques sur l'économie demandait un niveau qu'avant 1821 la classe commerciale ascendante n'avait pas pu atteindre.